



RESEAU DES CHAMBRES D'AGRICULTURE DU NIGER

www.reca-niger.org



Conseiller en maraîchage / des cas pratiques (3) Gérer les résidus de culture

13 Avril 2014 / Rédaction, Adamou Basso, Adamou Haougui (INRAN), Patrick Delmas, Aïssa Kimba (RECA)

Au Niger de nombreux maraîchers abusent des pesticides pour faire face aux multiples attaques des ravageurs. Cependant, tout le monde est unanime, il faut utiliser moins de pesticides pour la protection des cultures et faire recours à la « lutte intégrée ». Mais comment faire ?

La lutte phytosanitaire intégrée est la combinaison de plusieurs méthodes de lutte compatibles entre elles (culturale, résistance variétale, biologique et chimique) destinée à protéger les cultures tout en prenant en considération la préservation de l'environnement et la santé du consommateur. Elle ne vise pas à éradiquer le ravageur, mais à maintenir ses populations en dessous d'un seuil de nuisibilité, sans perdre de l'argent. Les produits chimiques ne sont utilisés qu'en dernier recours. La lutte intégrée s'appuie sur une bonne connaissance de la biologie de ravageurs, du milieu cultivé, du comportement des plantes et sur le raisonnement des pratiques agricoles.

La première méthode de lutte contre les différents ravageurs c'est... d'arrêter de **faire l'élevage** des ennemis des cultures.

Illustration dans des jardins proches de Niamey



Autour de Niamey, le chou au mois de mars / avril subit des attaques massives de chenilles de différents papillons. Cette culture n'est pas facile à traiter et, malgré l'utilisation de plusieurs produits pesticides en mélange, ce producteur a abandonné sa culture (photo de droite).

Les choux ne meurent pas tout de suite après l'arrêt d'irrigation, et les chenilles peuvent finir leur cycle de vie, tranquillement. La photo du milieu montre la chrysalide d'un papillon, la teigne du chou. C'est la chenille de ce papillon qui transforme les choux en dentelles (photo de gauche).

Comme les choux sont abandonnés, les ravageurs peuvent augmenter leur nombre pour être prêts la prochaine saison, ou alors ils vont aller s'occuper des choux des producteurs voisins qui n'ont pas abandonné leurs cultures.

C'est cela que l'on peut appeler « l'élevage des ennemis des cultures ». Les conseillers ou animateurs maraîchers doivent intervenir pour demander aux producteurs de **DETRUIRE les résidus de culture**. Ils doivent être arrachés dès la fin de la culture (immédiatement), brûlés ou enterrés profondément.

Une autre illustration



La parcelle de tomate est attaquée par la chenille de *Tuta absoluta*, ou mineuse de la tomate récemment arrivée au Niger (2013). Le producteur a essayé un mélange de pesticides mais sans résultats. Ses tomates sont trop attaquées et il a décidé d'abandonner la parcelle ; c'est son choix.

Un comptage rapide réalisé dans le champ a montré plus de 5 chenilles par plant de tomate. Multiplié par le nombre de pieds de tomate du champ, cela fait un nombre très important de chenilles. Si la culture est abandonnée il faut détruire immédiatement les plants. Il convient de brûler ou d'enterrer profondément de manière à détruire toutes les chenilles avant qu'elles deviennent des chrysalides qui pourront attendre la prochaine culture ou devenir des papillons qui iront se reproduire une nouvelle fois ... chez les voisins.

Une dernière illustration



Photo de gauche : un producteur de poivron (Diffa) a eu sa parcelle détruite par une virose vraisemblablement contractée dès la pépinière. Il ne fera pas de récolte et a abandonné sa parcelle en laissant les poivrons.

Que va-t-il se passer ? Les ravageurs qui sont sur la parcelle abandonnée vont passer sur les parcelles de ses voisins qui se trouvent en plus dans l'axe du vent. Les voisins ont donc un réservoir de ravageurs aux portes de leurs parcelles. Le producteur qui a abandonné sa culture avait **L'OBLIGATION** de détruire les résidus de culture.

La lutte intégrée commence par la destruction systématique et immédiate des résidus de culture pour éliminer des « adversaires », pour soi et pour ses voisins.

Le conseiller ou l'animateur maraîcher doivent en parler avec les producteurs. Ils doivent insister sur la nécessité d'avoir une discipline de groupe. Les producteurs qui sont sur un même site doivent être solidaires et apprendre à gérer ensemble les ravageurs de leurs cultures.